

Le regard linéaire extérieur

Hier

La mutation du XVIII^e siècle, sous l'effet, de la physique mécanique et de la logique de Descartes, a façonné pour nous le regard du mécanicien très performant pour voir la panne. Nous cherchons ce qui ne va pas chez l'autre. Nous observons le monde en nous sentant extérieur à ce que nous observons : tout cela se passe devant nous, extérieur à nous. Nous portons alors un regard « objectif et neutre » sur ce que nous observons.

Tout « naturellement », le mécanicien s'intéresse à ce qui émet un bruit de panne et se désintéresse de ce qui n'émet pas de bruit de panne.

Le regard circulaire interactionnel impliqué

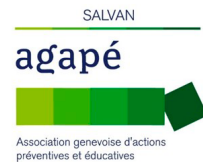
Aujourd'hui

La mutation du XXI^e siècle façonne actuellement un regard circulaire et interactionnel. Les nouvelles sciences officielles, les sciences de la complexité, énoncent que le scientifique ne peut observer rien d'autre que ses interactions avec ce qu'il observe et l'effet de ses interactions.

Nous apprenons donc, difficilement, à nous dire : « ce que j'observe à cet instant chez cet enfant (ou ce parent), avec lequel je suis en train d'interagir, est le résultat de mes propres interactions avec lui ».

Ce nouveau regard ne nous est pas « naturel », il réclame de notre part un réel effort. Mais il se montre extrêmement puissant comme outil éducatif : vouloir changer l'autre malgré lui le conduit inévitablement à se défendre contre nous ! En revanche, si nous modifions nos propres comportements et observons directement les effets sur la relation, nous constaterons une réelle alliance propre à un changement co-construit.

L'éducation spécialisée est confrontée à une révolution : plus de 80 % des enfants et des adolescents pris en charge relèvent d'un diagnostic de syndrome de stress polytraumatique. Les travaux de Jean-Paul Gaillard, inspirés notamment d'expériences réussies dans de nombreux établissements, sont appuyés par les récentes découvertes en épigénétique. Ces dernières mettent en évidence chez les enfants et adolescents concernés un processus inhibiteur des gènes régulateurs du stress. La méconnaissance de ce trouble grave conduit trop souvent les professionnels de l'éducation spécialisée à persister dans des rituels "éducatifs" qui aggravent les difficultés de ces jeunes. Le modèle construit par l'auteur, qu'il a baptisé Sociothérapie, permet d'inverser ce processus grâce à une forme particulière d'accompagnement. Cet ouvrage fonde un nouveau modèle d'éducation spécialisée, qui impose une véritable refonte des modèles de la psychologie du développement et de la rééducation, ainsi que de la prise en charge pédopsychiatrique.

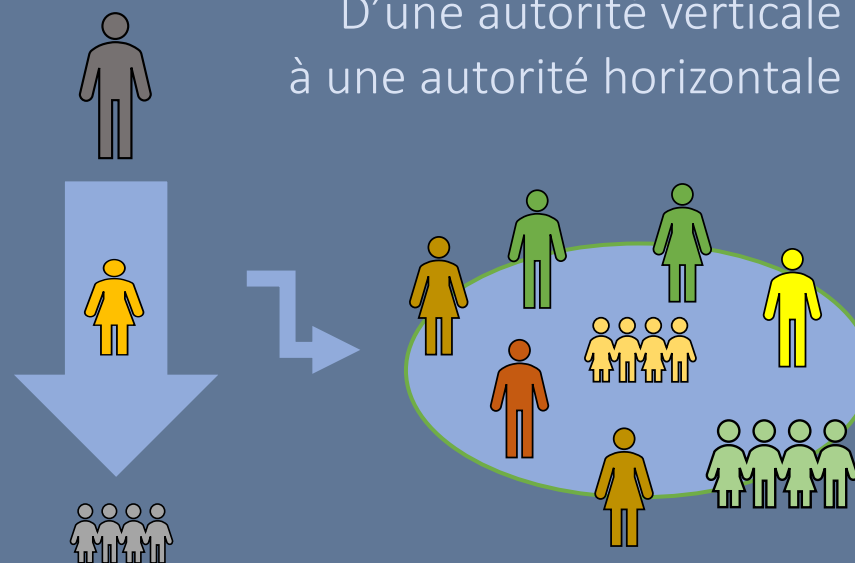


LES STANDARDS SOCIOPEDAGOGIQUES

... en quelques mots



D'une autorité verticale
à une autorité horizontale



L'inclusion
L'exclusion

L'inclusion, c'est imposer une identité générique à tout individu entrant dans un espace institutionnel. Entrant à l'école, un enfant devient un élève, entrant à l'hôpital, un individu devient un patient. De même, un enfant accueilli dans nos institutions devient un « cas social ». La hiérarchie verticale c'est le principe d'inégalité par la différence. Toute différence entre deux individus devient un marqueur de hiérarchie pouvant aller jusqu'à la rupture sociale. Inclure un enfant dans un groupe impose un traitement identique pour tous les membres du groupe. Le collectif prime sur l'individu.

Hier

ACCUEILLIR

Aujourd'hui

La hiérarchie horizontale est liée au principe d'égalité « quelles que soient les différences interindividuelles et au processus d'individualisation ». L'accueil remplace l'inclusion.

Pour que l'accueil devienne un réflexe et non une contrainte, nous devons apprendre à considérer l'enfant tel qu'il est en exigeant qu'il accepte de travailler ses problèmes avec nous. Et nous allons prendre ensemble du temps pour cela.

Accueillir un enfant dans un groupe impose un traitement individualisé pour tous les membres du groupe. L'individu devient tout aussi important que le collectif.

Les professionnels ne lâchent jamais l'affaire avec une constance non invasive, des conversations éducatives sans enjeux et une ténacité sans contrainte ni culpabilité.

RASSURER ET CONTENIR

Nous devons apprendre à reconnaître les signaux de menace que nous envoyons à l'enfant, apprendre à reconnaître ses signaux de peur, et apprendre à le rassurer en émettant des signaux protecteurs.

Nous devons apprendre à contenir un enfant angoissé, pour cela apprendre à apaiser la relation. Le développement du sentiment d'auto-efficacité et d'efficacité pour la communauté (se sentir utile pour soi et pour les autres) contiennent et produisent de l'estime de soi.

Contenir ne se confond pas avec la contention (« je te montre qui est le plus fort »). Je lui offre un cadre sécurisant : mes bras parfois, mes paroles apaisantes parfois, juste être là parfois. Aménager pour lui des espaces apaisants.



Soumission - Interdit
Punition - Confrontation

Détachement

Le père a eu pour fonction de détacher l'enfant de l'univers maternel. C'était le travail du père au XX^e siècle.

Le détachement imposait "la bonne distance" qui consistait à déshumaniser la relation pour mieux l'instrumentaliser, l'enfant à "éduquer". Le jeune est réduit à un thème, un objet à analyser, un objet d'étude.

S'ATTACHER

C'est à travers une forme sécurisée d'attachement qu'un enfant peut se développer. Les professionnels doivent y tendre avec la famille et l'enfant. Nous entendons par attachement sécurisé la capacité des adultes à créer des liens faits d'accueil, d'apaisement, de fiabilité dans l'interaction. Être heureux là où il vit est un besoin fondamental de l'enfant. Agir de façon à ce que les parents se sentent en sécurité avec nous.

Dans leur grande majorité, les enfants que nous accueillons, ainsi que leurs parents, montrent un trouble de l'attachement. Nous devons faire en sorte de croire en eux, en leurs rêves, pour laisser une place à l'espoir.
« Je t'aime, pas tout à fait comme mes enfants, mais je t'aime ! » : on ne peut pas exiger des enfants qu'ils nous aiment, mais nous avons l'exigence de nous rendre sympathique.

NEGOCIER

À ne pas confondre avec la négociation-chantage dans laquelle il y a un gagnant et un perdant !

Ce type de négociation exclut la compétition et impose la coopération. Il s'agit donc d'une base éthique extrêmement intéressante – non plus frustration imposée, mais décision commune de se priver de quelque chose ou de s'imposer quelque chose au bénéfice de la relation. Un nouveau savoir-faire : le plaisir réciproque.

L'enfants : « Je voudrais sortir plus souvent ! »
L'éducateur : « Ok j'entends ce qui est précieux pour toi te concernant : que tu sortes plus souvent ? Est-ce exact ? »
L'éducateur : « est-ce que tu pourrais réfléchir à ce qui est précieux pour moi te concernant à propos de tes sorties ? »

Hier

Pour obéir, il n'y a pas besoin de penser ni de comprendre. Il faut faire taire avec des arguments d'autorité.

Je pose un interdit. Si le jeune ne s'y soumet pas, je suis obligé de le confronter. Si la confrontation ne suffit pas je suis obligé de le punir. Si la punition ne suffit pas, je vais chercher le directeur...

Injonction à ne pas penser Silence - Commande

Pour obéir, il n'y a pas besoin de penser ni de comprendre. Il faut faire taire avec des arguments d'autorité.

Nous pouvons observer les jeunes de l'extérieur en toute objectivité et en toute neutralité. Ils doivent se comporter comme le prolongement de notre volonté.

PENSER ET CONVERSER

La conversation consiste en un échange différent de l'entretien pédagogique. La conversation a une visée développementale. Elle doit être dénuée d'enjeu pédagogique : deux humains qui pensent ensemble. La conversation engage. La conversation n'exclut pas l'entretien à enjeu pédagogique, elle l'enrichit, dans la mesure où nous apprenons à accepter de ne pas connaître par avance le résultat de l'entretien.

La conversation est un des outils les plus précieux pour l'ensemble des professionnels : ce n'est que là que les enfants accueillis peuvent se pencher sur eux-mêmes et réfléchir.

PROTEGER

Je me montre en permanence attentif à sa sécurité (y-compris malgré lui si nécessaire), je le protège de sa propre violence et de celle des autres jeunes (les bulles), de la violence de son environnement familial, et de ma propre violence éducative. Je dois apprendre à lui donner confiance en moi pour l'aider à grandir et se développer.

Il doit se sentir en sécurité partout dans l'établissement (régulation empathique des violences défensives).

Soumission - Interdit
Punition - Confrontation

